

## **Dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018 – Dimanche de Pâques – Année B**

1<sup>ère</sup> lecture : « Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts » (Ac 10, 34a.37-43)

Psaume 117 : **Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

2<sup>ème</sup> lecture : « Recherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ » (Col 3, 1-4)



### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 20, 1-9**

« Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts »

#### **Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

1. « Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ». Il fait encore sombre. Jour de grisaille et de tristesse, comme parfois, ou souvent, en nos vies et en notre monde.

Mais Marie vient au tombeau. Elle y va parce son cœur lui dit d'y aller. C'est le premier jour. Un commencement est possible.

Marie voit la pierre roulée, elle s'interroge, elle court vers les autres disciples... Et voici que Pierre et Jean courent, à leur tour, vers le tombeau.

Marie Madeleine, Pierre, Jean... Déjà, dans l'Église naissante, se manifestent la diversité des personnes, des fonctions, des itinéraires, des dons reçus. Tous, comme chacun de nous, cherchent le Seigneur. Chacun le fait à sa manière, avec sa personnalité.

Le jour commence à peine à poindre. Ce n'est pas le grand soleil, et le Seigneur a disparu. Alors entrent Pierre puis Jean, le disciple bien aimé.

2. « Il entra, il vit, et il crut », nous dit l'évangile.

Que voit-il ? Un tombeau vide, des linges posés, le suaire roulé. D'humbles traces et d'humbles signes. Mais déjà tout cela est langage pour celui qui attend, et dont le cœur est ouvert. Une lumière intérieure, le début d'un chemin. Et peut-être, ou sans doute, la certitude, sans savoir comment, que Jésus a vaincu la mort.

En cette fin de la nuit, ni Marie, ni Pierre, ni Jean n'ont encore rencontré le Ressuscité. Ils ne deviendront pleinement témoins du Christ vivant que lorsque Jésus se montrera à eux. Et ils ne comprendront pleinement l'Écriture que dans la lumière de cette rencontre.

Mais pourtant, déjà, le disciple bien aimé nous montre le chemin de la foi. Il croit, il donne sa foi et sa confiance, l'adhésion de son cœur et de son intelligence.

3. « Il vit, et il crut... »

Tout à l'heure, nous redirons notre foi. Je crois en Dieu ; je crois en son Fils, Jésus, le Christ ; je crois en l'Esprit saint. Nous redirons non seulement notre mémoire de ce que Dieu fait dans l'histoire, nous confesserons non seulement notre accueil de la lumière de Pâque, mais nous donnerons notre adhésion, notre foi à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

4. Les anciens distinguaient croire à Dieu, croire Dieu, et croire en Dieu.

Croire à Dieu. Croire que Dieu existe. Croire que Dieu est Dieu. Croire qu'il nous aime. Croire que le Christ est vivant. Déjà une certaine connaissance de qui est Dieu et de ce qu'il fait. Dans la lumière de notre intelligence et de notre raison, dans la lumière de la Révélation, c'est comme le début d'un savoir de Dieu, et même le début d'un goût pour Dieu. Mais ce n'est qu'un commencement.

Croire Dieu. Croire Dieu, c'est déjà entrer dans une relation. Croire Dieu, c'est entendre sa Parole. C'est, sur sa Parole, nous mettre en route. Faire confiance à ce qu'il dit dans l'Écriture et dans l'intime de nos cœurs. Ainsi, notre assentiment aux divers articles du credo est d'abord un assentiment donné à Dieu, un accueil, une adhésion à ce qu'il est et à ce qu'il communique. Au plus profond, c'est de lui que vient notre foi, c'est sur lui qu'elle repose, c'est vers lui qu'elle se dirige.

Croire en Dieu. Croire en Dieu, c'est donc lui donner notre foi, notre adhésion. C'est aller vers lui. C'est le reconnaître comme le désir le plus profond de nos cœurs, peut-être le désir plus caché. Dieu est à la fois la source de nos vies et la visée, la finalité de celles-ci. Notre vie véritable est avec le Christ et elle est en Dieu.

D'une certaine manière, croire en Dieu, c'est reconnaître que tout vient de lui, et que tout peut lui être remis. Nous nous offrons tout entier, dans notre intelligence et notre volonté,

même si nos cœurs sont parfois mêlés, divisés. Et nous prions : « Me voici, Seigneur, je viens. Je me remets en tes mains. Je veux tout recevoir de toi. Je veux tout te donner. Donne-moi seulement la grâce de t'aimer. Donne-moi seulement ton Esprit pour aimer. »

5. « Il vit, et il crut... »

Jean entre, voit et déjà il donne sa foi à Dieu, qui est le Dieu de la vie. Et déjà il donne sa foi au Christ vivant. Comme une connaissance, une confiance et un engagement.

C'est à la fois moins et plus qu'une vue ou une saisie directe de son Seigneur.

Moins qu'une saisie directe, en un sens, car il s'agit, pour Jean, de deviner, de pressentir, de connaître par le cœur plus que par la vue. Il s'agit d'une attention et d'une attente et non pas d'une maîtrise. Nous ne pouvons pas mettre la main sur Dieu !

Plus qu'une saisie directe, car croire, pour le disciple, c'est y aller avec tout son être et tout son amour. Il s'agit d'une ouverture à tout ce que Dieu donne et donnera. Le disciple peut croire parce qu'au plus profond, il aime. Et il aime, parce qu'il répond ainsi à celui qui nous a aimé le premier, jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême.

Le disciple lui ouvre ses mains, son intelligence, sa volonté. Il lui ouvre son cœur.

6. Déjà le jour se lève. Déjà la lumière de Pâque veut nous rejoindre. Déjà, nous sommes invités à voir, à croire, à aimer. Oui, le Christ est ressuscité, oui, il est vivant, et il nous appelle à sa suite.

Chacun peut dire au Christ, jour après jour, à sa manière et avec ses propres mots : « Seigneur, tu es vivant et tu me donnes ta vie. Seigneur, je te donne ma foi et mon amour. Seigneur, tu es le chemin, la vérité et la vie. »